

## La région des Grands Lacs

*Bethwell Allan Ogot*

L'historien qui entreprend de reconstituer l'histoire de la région interlacustre d'Afrique orientale du début du XIII<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, doit faire face à plusieurs grands problèmes.

En premier lieu, les traditions orales et les données linguistiques de cette période sont rares, et les données archéologiques font défaut. Les traditions orales, par exemple, évoquent très souvent des figures paternelles légendaires qui sont présentées suivant les cas comme des divinités, des ancêtres de toute la population, des fondateurs de clans ou les initiateurs de certaines cultures vivrières (banane, millet, etc.) ou de l'élevage du bétail. L'histoire de leurs exploits a donné naissance à des traditions populaires dont il est difficile de déterminer la valeur historique. Il n'est donc pas surprenant qu'aux yeux d'historiens tels que C. C. Wrigley les mythes chwezi, par exemple, ne fournissent aucune information valable sur l'histoire ancienne de la région interlacustre. Admettre que les esprits chwezi auxquels se réfèrent les mythes et les pratiques religieuses représentent des souverains ayant effectivement régné au XV<sup>e</sup> siècle dans la région interlacustre équivaut, dit-il, à penser qu'Odin et Freyr ont été des rois de Suède, dans les temps anciens, comme le prétend l'Inglinga Saga<sup>1</sup>.

En second lieu, les historiens qui s'intéressent à cette région doivent tenir compte du problème important de la manière dont ces relations entre les populations agricoles et les populations pastorales sont habituellement

1. C. C. Wrigley, 1973, pp.219-235; 1958.

conçues. Dans beaucoup de livres et d'articles historiques, les pasteurs sont dépeints comme des conquérants civilisés ayant fait régner l'ordre là où prévalait auparavant l'anarchie. Les agriculteurs, en revanche, sont censés avoir formé une masse silencieuse et docile, qui n'a été à l'origine d'aucun progrès ni fondé aucun État. Un excellent exemple de préjugé a trait au Rwanda: Kagame, par exemple, a peine à croire que cet État ait pu emprunter une institution quelconque aux agriculteurs ou que des «Hutu» aient pu exercer une autorité sur de nobles pasteurs «hamites»<sup>2</sup>. Nous espérons montrer, dans le présent chapitre, que la formation d'États parmi les agriculteurs est antérieure à l'arrivée de la plupart des groupes de pasteurs et aussi que les deux groupes cohabitèrent pacifiquement durant une longue période, jusqu'au moment où, au XV<sup>e</sup> siècle, débuta le grand processus de constitution d'États dont résulta, dans une large mesure, la formation de classes sociales ou de castes dans la région. Il importe, à ce propos, de souligner que les termes «pasteurs» et «agriculteurs» n'ont pas là de signification ethnique: ils définissent seulement des genres de vie. Les traditions de la région interlacustre indiquent qu'un pasteur disant son troupeau perdu et ne pouvant le remplacer se transformait en agriculteur, tandis qu'un agriculteur qui acquérait du bétail devenait pasteur<sup>3</sup>. Ces changements de genre de vie se poursuivaient en permanence dans la région, au niveau des individus comme à celui des groupes.

Un autre problème pour l'historien qui s'occupe de la région considérée est celui de la chronologie. Depuis vingt ans, plusieurs spécialistes ont fait de nombreuses études sur les chronologies bantu et nilotiques en se fondant à la fois sur le principe des générations, sur les corrélations de références et sur des éclipses mentionnées dans les traditions. Une lecture plus attentive de cette volumineuse littérature montre, cependant, qu'il n'existe d'accord général ni à propos de la chronologie de tel ou tel État ni à propos du cadre chronologique relatif à l'évolution de l'ensemble de la région interlacustre. Par exemple, l'exactitude de la généalogie bito au Bunyoro a été récemment mise en doute par D. P. Henige<sup>4</sup>. Le problème de la chronologie est aussi d'une importance capitale au Rwanda. Dans son ouvrage *La notion de génération appliquée à la généalogie dynastique et à l'histoire du Rwanda des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles à nos jours (1959)*, Kagame fait remonter la fondation de cet État au X<sup>e</sup> siècle, mais, parmi les souverains figurant sur la liste qu'il a dressée, les sept premiers (sauf peut-être Gihanga) ne seraient pas des personnages historiques, selon certains auteurs, comme Jan Vansina<sup>5</sup>. De l'avis de celui-ci, l'État du Rwanda a été fondé dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Et, même si nous parvenions à résoudre la question de la chronologie des différents États, il resterait à intégrer ces chronologies du Rwanda, du Gisaka, du Bunyoro, du Kiziba, du Mpororo, du Bunganda,

2. A. Kagame, 1955, p. 112.

3. S. R. Karugire, 1971.

4. D. P. Henige, 1974, pp. 27-46.

5. J. Vansina, 1962.

du Busoga, du Nkore, du Karagwe, de l'Ihangi Ihangiro, du Kyamutwara, du Buzinza et du Sukuma pour établir une chronologie générale couvrant toute la période qui nous intéresse. Or c'est là une tâche des plus ardues.

Le dernier des problèmes rencontrés est dû au fait que la plupart des récits historiques publiés, jusqu' à une époque récente, étaient axés sur l'étude des rois et de leurs cours<sup>6</sup> : ils traitaient des origines et du développement des États centralisés de la région interlacustre en prenant pour base les traditions des cours. Tel est, dans une large mesure, le cas des ouvrages de Pagès, de Laeger et de Kagame consacrés au Rwanda. De tels ouvrages historiques ont nécessairement une portée limitée, notamment en ce qui concerne les autres secteurs de la société.

Ayant signalé les principaux problèmes, nous allons passer à l'histoire de cette région, que, pour des raisons de commodité, nous diviserons en quatre parties : le complexe kitara ; le complexe kintu ; le complexe ruhinda et le complexe rwanda. Le terme « complexe » est utilisé pour évoquer à la fois la nature multiethnique de la région et la confluence des traditions culturelles qui constituent son histoire. Mais, en même temps, les quatre complexes sont reliés les uns aux autres et associés dans le cadre de l'histoire générale de la région.

## Le complexe kitara

L'histoire du complexe kitara, qui recouvre géographiquement la plus grande partie des territoires actuels des Bunyoro et du Tooro ainsi que les parties voisines Nkore, du Mubende et du Buganda, a été étudiée récemment par C. A. Buchanan<sup>7</sup>. Il s'agit sans doute là du plus ancien système étatique de la région interlacustre, et son histoire est en général conçue en fonction de l'arrivée de trois groupes d'envahisseurs : les Batembuzi, les Bachwezi et les Babito. Il convient de remarquer que cette présentation historique, qui reflète, dans une large mesure, la division de l'histoire du complexe kitara en trois grandes phases, laisse de côté, de façon bien significative, les Bantu, dont les langues prédominent dans la région. Faut-il en conclure que les locuteurs de cette majorité de langues bantu se sont bornés à observer l'histoire sans jamais y participer ?

Pour répondre à cette question, il est indispensable de se souvenir que l'arrivée de la plupart des Bantu a précédé celle des trois groupes d'envahisseurs. Buchanan pose en principe que certaines des plus anciennes migrations connues vers le complexe kitara ont eu lieu entre 722 et 1200. Les premiers « clans » qui s'établirent dans cette région étaient sans doute originaires du Soudan central, et ils venaient donc du nord ou du nord-

6. Gihanga I<sup>er</sup> (959-992), Gahima I<sup>er</sup> (992-1025), Musindi (1025-1058), Rumeza (1058-1091), Nyarume (1091-1124), Rukuge (1124-1157), Rubanda (1157-1180).

7. C. A. Buchanan, 1973.

ouest<sup>8</sup>. Les spécialistes ne sont pas d'accord au sujet de l'histoire ancienne des populations du Soudan central, mais les données linguistiques suggèrent que leur présence dans la région était antérieure à l'arrivée des premiers Bantu. S'il en est bien ainsi, cela signifie, compte tenu des données archéologiques, qu'ils étaient installés avant le IV<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Les premiers « clans » de langue bantu sont arrivés, semble-t-il, de l'ouest du lac Mobutu (lac Albert) et ils se sont dispersés à travers toute la région au sud du Nil. Selon la tradition, ils se consacraient principalement à l'agriculture — culture de l'éleusine et du sorgho — mais certains possédaient du bétail.

En raison de l'absence dans les strates les plus anciennes de Kibiro (X<sup>e</sup> siècle environ) de la poterie à fossette basale (*dimple-based pottery*), qui a été associée à la présence de populations de langue bantu<sup>10</sup>, Buchanan pense que les premières migrations bantu dans la région des lacs se produisirent aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Certains de ces « clans » bantu participèrent plus tard à la formation de petits États agricoles, que Buchanan situe pendant la période batembuzi de l'histoire du Kitara et qui a sans doute eu lieu, selon elle, entre le X<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Si elle a raison, cela fournit une réponse à la question que nous posions plus haut au sujet du rôle des populations de langue bantu dans l'histoire de la région : en effet, au moins dans le cas des Batembuzi, on aurait alors affaire non pas à des populations pastorales immigrantes, mais aux plus anciens groupes bantu de la région.

L'ouvrage de Buchanan constitue la première étude sérieuse de la période prébachwezi. Jusqu'alors, les historiens et autres spécialistes appelaient la période batembuzi le « règne des dieux » et ils considéraient cette population comme plutôt mythologique qu'historique. Suivant les traditions kinyoro<sup>12</sup>, les Abakama Abatembuzi ou rois pionniers sont au nombre de dix-neuf, tandis que la tradition nkore en mentionne quatre seulement, auxquels n'est attribué aucun nom collectif. Certains de ces rois, Hangi, Kazoba, Nyamuhanga, etc., sont des esprits ancestraux auxquels les Bachwezi rendent un culte. Buchanan n'a pu dissiper l'ombre épaisse qui entourait les Batembuzi qu'en se préoccupant moins des traditions de cour et en adoptant une approche différente qui fait plus de place à l'histoire des « clans ». L'une des plus anciennes entités politiques qu'elle identifie est la chefferie de Bugangaizi, fondée par le « clan » des Bagabu, que la tradition classe parmi les Batembuzi et dont le fondateur était Hangi. Les Bayaga — appelés à l'origine Basehe — sont un autre « clan » prébachwezi, qui avait sans doute émigré de la vallée du Semliki vers la même époque. Leurs traditions les associent à l'arrivée du bétail (il ne s'agissait sans

8. C. Ehret, 1974, c) p.8.

9. C. Ehret, 1967, p. 3; J. E. G. Sutton, 1972, pp. 11-23.

10. S. Pearce et M. Posnansky, *UJ*, vol. XXVII, 1963, pp.85-94; S. Chapman, 1967, *Azania*, vol. II, pp. 165-191.

11. J. Nyakatura, 1947. D'après sa généalogie, les années 869-896 seraient du premier Batembuzi et celles de 1301-328 du dernier Isaza.

12. J. Nyakatura, 1947, pp.6-65.

doute pas de bêtes à longues cornes) dans la région et au site des salines de Kibiro, sur le lac Mobutu. Un autre « clan » est celui des Basita, dont la prééminence semble avoir eu une base économique. C'est l'un des « clans » les plus nombreux de la région interlacustre; ils sont rattachés à Sitta, fondateur de l'un des clans bugisu, au « clan » abendega (mouton) du Buganda et du Busoga, aux Baswaga du Bakonjo et aux Byabashita du Kibale; ils occupent une place significative dans les traditions des États du Nkore, du Kiziba et du Buhaya, où ils sont associés à une forme plus ancienne de chefferie et précèdent les Bahinda.

Leur conquête du pouvoir et leur dispersion à travers une région très étendue semblent dues, d'après leurs traditions, au fait qu'ils savaient travailler le fer. Le toponyme « Mbale », ou « Kabale », qui se rencontre dans le Mwenge, le Bugisu (Ouganda), le nord-ouest de la Tanzanie et l'ouest du Kenya, est lié, selon les traditions, à la présence des Basita.

Vers 1250, il existait déjà, à l'est des montagnes du Ruwenzori, un certain nombre de petites chefferies bantu qui tiraient leur origine de celle des Batembuzi du Bugangaizi ou avaient été créées à son image. Par exemple, d'après Lwamgira, à l'époque où vivait le premier roi de Kiziba (1236-1263)<sup>13</sup>, il existait plusieurs autres sociétés de langue bantu organisées en entités politiques, mais importantes, telles que les lignages et les « clans ».

L'histoire du « clan » baranzi établit un lien entre les Batembuzi, la dynastie qui suit le pouvoir, ensuite dans le complexe kitara, celle des Bachwezi. D'après la tradition kinyoro, le fondateur du « clan » bukuku était un roturier et un fonctionnaire de la cour d'Isaza (1301-1328 environ), le dernier des rois pionniers. Il est censé avoir succédé à Isaza et il est en même temps considéré comme le grand-père de Ndahura (1344-1371 environ), le grand monarque de la période bachwezi. Le « clan » lui-même avait pour totem la sauterelle et la civette, et il provenait sans doute de la région de Busongora, à l'ouest. Comme nous le verrons plus loin, ces deux totems jouent un rôle important dans l'histoire du Busoga en tant que noms de groupes de l'époque prékintu et par conséquent prébachwezi, qui émigrèrent vers l'est à travers les savanes jusqu'aux rives du lac Victoria.

Comme nous l'avons indiqué, Bukuku, qui était un agriculteur, permet d'établir une relation de parenté entre les rois pionniers et les Bachwezi. Le père adoptif de Ndahura, suivant les traditions du Bunyoro et du Nkore<sup>14</sup>, était un potier, membre du « clan » bakopi, d'où l'autre nom de Ndahura, Karubumbi (de *mubumbi*: potier). Ces croyances traditionnelles étaient sans doute destinées à légitimer la position de Bukuku, roturier qui acquit une grande renommée. Cependant, de telles traditions sont très répandues dans le pays et elles montrent que la création et le développement des États centralisés de la région interlacustre ne furent pas seulement le fait d'aris-

13. F. X. Lwamgira, 1949, p. 65.

14. J. Nyakatura, 1947.

tocraties pastorales venues de l'extérieur. L'action de divers facteurs internes, y compris certaines initiatives locales, pourrait fournir une explication plus convaincante. Quand Bukuku monta sur le trône d'Isaza, il se heurta à l'opposition de plusieurs chefs qui n'entendaient pas être soumis à l'autorité d'un roturier. Bukuku écrasa cette rébellion, mais le mécontentement se généralisa, permit à Ndahura de s'emparer de la couronne et de fonder la dynastie bachwezi.

Les traditions du Bunyoro et du Nkore concordent pour indiquer que cette dynastie comporta deux rois — Ndahura et Wamara — et un régent, Murindwa (qui assurait la régence pendant les expéditions guerrières de son frère Ndahura). Malgré cette unanimité au sujet du nom des souverains, et en dépit de l'existence d'une volumineuse littérature sur la dynastie bachwezi, les historiens ne sont pas encore d'accord quant au crédit à accorder aux écrits en question. Huntingford suggère que les Bachwezi étaient peut-être de souche « hamite » et apparentés aux Sidama du sud-ouest de l'Éthiopie<sup>15</sup>. Oliver croit à l'historicité des Bachwezi : selon lui, « dans l'ensemble, il apparaît que le royaume ganda de Chwa était sans doute celui des Chwezi et que le pays conquis par les Bito constituait déjà... une entité politique unique dominée par les pasteurs hima sous l'égide des rois du clan chwezi<sup>16</sup> ». À une époque antérieure, Crazzolara avait affirmé comme un fait indubitable que les Bachwezi et les Bahima formaient une seule et même population, et que les deux groupes étaient des Luo<sup>17</sup>. Posnansky admet, à la lumière des données archéologiques, l'historicité des pasteurs bachwezi, et leur corrélation avec la culture bigo, qu'il date de 1350-1500. Il va même plus loin en faisant de Bigo la capitale d'un royaume de pasteurs situé dans le Buganda occidental entre 1350 et 1500<sup>18</sup>.

Alors que tous ces auteurs admettent l'historicité des Bachwezi, Wrigley est presque seul à soutenir encore qu'il s'agit simplement d'un « panthéon familial, une série de divinités dotées de noms et individualisées, imaginées comme un groupe de parenté magnifique, et le plus souvent associées aux forces et aux phénomènes naturels les plus marquants<sup>19</sup> ».

Dans le présent chapitre, nous admettons l'historicité des Bachwezi. Nous allons donc retracer les principaux événements qui se produisirent dans le complexe kitara de 1350 à 1500 en les considérant comme un aspect de l'histoire de l'Afrique orientale, et non de sa mythologie.

Il existe deux grandes théories à propos de ces événements. Certains historiens, comme Oliver, soutiennent que l'empire bachwezi a été fondé à la suite d'une incursion des pasteurs bahima, sans d'ailleurs être d'accord sur la provenance exacte de ceux-ci : on pensait autrefois qu'ils étaient ori-

15. G. W. Huntingford, 1963, p. 86.

16. R. Oliver, 1963, pp. 181-182.

17. F. Crazzolara, 1951, pp. 94-97, 102-03.

18. M. Posnansky, 1966, *UI*, vol. XXX, pp. 4-5.

19. C. C. Wrigley, 1973, *Africa*, vol. XLIII, p. 226.

ginaires du nord-est — sans doute du sud de l'Éthiopie — mais plusieurs représentants de cette école ont récemment déclaré qu'ils pourraient être arrivés plutôt du sud.

Dans une étude de l'influence culturelle exercée par les Kushites méridionaux sur la région lacustre, Ehret s'exprime ainsi : « Le fait que les Kushites méridionaux aient continué jusqu'à une date tardive à jouer un rôle important dans la moitié sud de la région des lacs incite à formuler une hypothèse tentante : la culture des pasteurs tutsi et hima de l'époque moderne, qui se rencontrent principalement dans cette même zone, tirerait son origine de celle des Kushites méridionaux et ils seraient donc venus de l'est plutôt que du nord<sup>20</sup>. L'infiltration des Bahima dans la région est censée s'être produite au XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> siècle ; il s'ensuivit une période d'instabilité durant laquelle les Bahima et leurs alliés parmi les premiers occupants constituèrent peu à peu une aristocratie par rapport à la population agricole ; ils établirent au XIV<sup>e</sup> siècle un État assez peu structuré. Selon l'autre théorie, qui gagne rapidement du terrain, les Bachwezi étaient des chefs locaux qui s'imposèrent par suite de changements économiques et démographiques en cours dans la région interlacustre. Il est certain que l'empire du Kitara fut créé par Ndahura (1344-1371 environ), grand roi guerrier, qui étendit son pouvoir, à partir de la petite chefferie de Bugangaizi, sur un vaste territoire comprenant le Bunyoro, l'ouest du Buganda, le Tooro, le nord du Kigezi, les îles Sese, l'Ankole, le Kiziba, le Karagwe, une partie du nord-est du Rwanda et une partie du Kenya occidental. Ne disposant pas des ressources militaires et administratives ni des moyens rapides de communication indispensables pour instaurer un État centralisé dans une région aussi étendue, il s'appuyait sur des représentants envoyés dans les différents secteurs. Les principales richesses économiques de cet empire à l'organisation assez lâche étaient, semble-t-il, le sel, le bétail et le fer.

Le roi Ndahura, qui conduisait souvent sa propre armée, fut capturé lors d'une invasion de l'Ihangiro, au Bukoba, à la suite d'une panique de ses troupes provoquée par une éclipse de soleil. Libéré, il préféra émigrer vers l'ouest plutôt que de revenir à Mwenge, sa capitale, en souverain discrédité — on ignore son sort ultérieur.

Son fils Wamara (1371-1398 environ) lui succéda et, pour des raisons de sécurité, il transféra sa capitale de Mwenge à Ber. Le règne de Wamara fut encore plus agité que celui de son père, en grande partie à cause de l'arrivée de plusieurs groupes d'immigrants, parmi lesquels figuraient : les Jo-Oma, originaires pour la plupart de la région des monts Agoro ; les « clans » de langue bantu venus de l'est, associés au « complexe kintu », dont il sera question plus loin ; des envahisseurs venant du sud, qui étaient sans doute des éléments avancés du « clan » bashambo ; et, enfin, les Luo<sup>21</sup>, qui commencèrent à s'infiltrer au Kitara à partir du nord du Nil. Les spécialistes

20. C. Ehret, 1974 (3), p. 11.

21. Nous employons la graphie correcte Luo, et non la variante européanisée Lwoo.

n'ont pu encore déterminer avec certitude si les Jo-Oma étaient des Luo ou des Bahima bien que les recherches récentes faites à Makerere par Webster et son équipe semblent accréditer la seconde thèse<sup>22</sup>. Quoiqu'il en soit, le point sur lequel il convient de mettre l'accent est le suivant : selon la conception historique dont nous donnons un aperçu ici, les Bachwezi n'étaient ni des Bahima ni des Luo ; il s'agissait d'une aristocratie bantu apparue dans l'ouest de l'Ouganda aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. À la suite de l'arrivée des pasteurs bahima (que ce soit du nord seulement ou du nord et du sud à la fois) et des Luo pendant le règne du dernier roi bachwezi, cet empire peu structuré devint hétérogène du point de vue ethnique et linguistique : des tensions internes dues aux problèmes que posait l'intégration politique se développèrent alors, provoquant son effondrement. Le roi Wamara avait essayé d'obtenir l'appui des nouveaux arrivants en leur attribuant des postes politiques importants : Miramira, du « clan » bashambo, Rugo et Kinyonyi, du « clan » balisa, furent ainsi chargés de le représenter dans les régions voisines du lac Masyoro, qui devinrent ensuite le Kitagwenda, le Buzimba et le Buhwezu. Un Muhima, Ruhinda, se vit confier le soin des troupeaux royaux ; Nosso, membre du clan basita, devint chef adjoint au Karagwe et Kagoro (Luo) commandant en chef des armées ; enfin, Wamara conclut un pacte du sang avec Kantu, qui avait pris la tête des « clans » bantu venus de l'est. Cependant, ces mesures furent considérées comme des signes de faiblesse par les communautés immigrées, qui se comportèrent bientôt en sujets indociles. Du fait d'une grande famine qui survint alors et fut suivie d'une épizootie frappant le bétail dans l'ensemble de l'empire, le mécontentement devint général. Kagoro, commandant en chef des armées de Wamara, en profita pour organiser un coup d'État contre les Bachwezi, qui furent massacrés sans pitié et dont les corps furent jetés dans l'eau. L'aristocratie bachwezi, qui n'était d'ailleurs certainement pas nombreuse, fut ainsi anéantie, ou, comme le rapportent les traditions, elle « disparut ». Ce fut la fin de l'empire bachwezi, qui fut remplacé par deux conglomerats d'États : les États luolabito du Bunyoro Kitara, du Kitagwenda et du Kiziba, et, plus au sud, les États bahinda (bhima) du Karagwe, du Nkore, de Kyamutwara, de l'Ihangiro et peut-être du Gisaka.

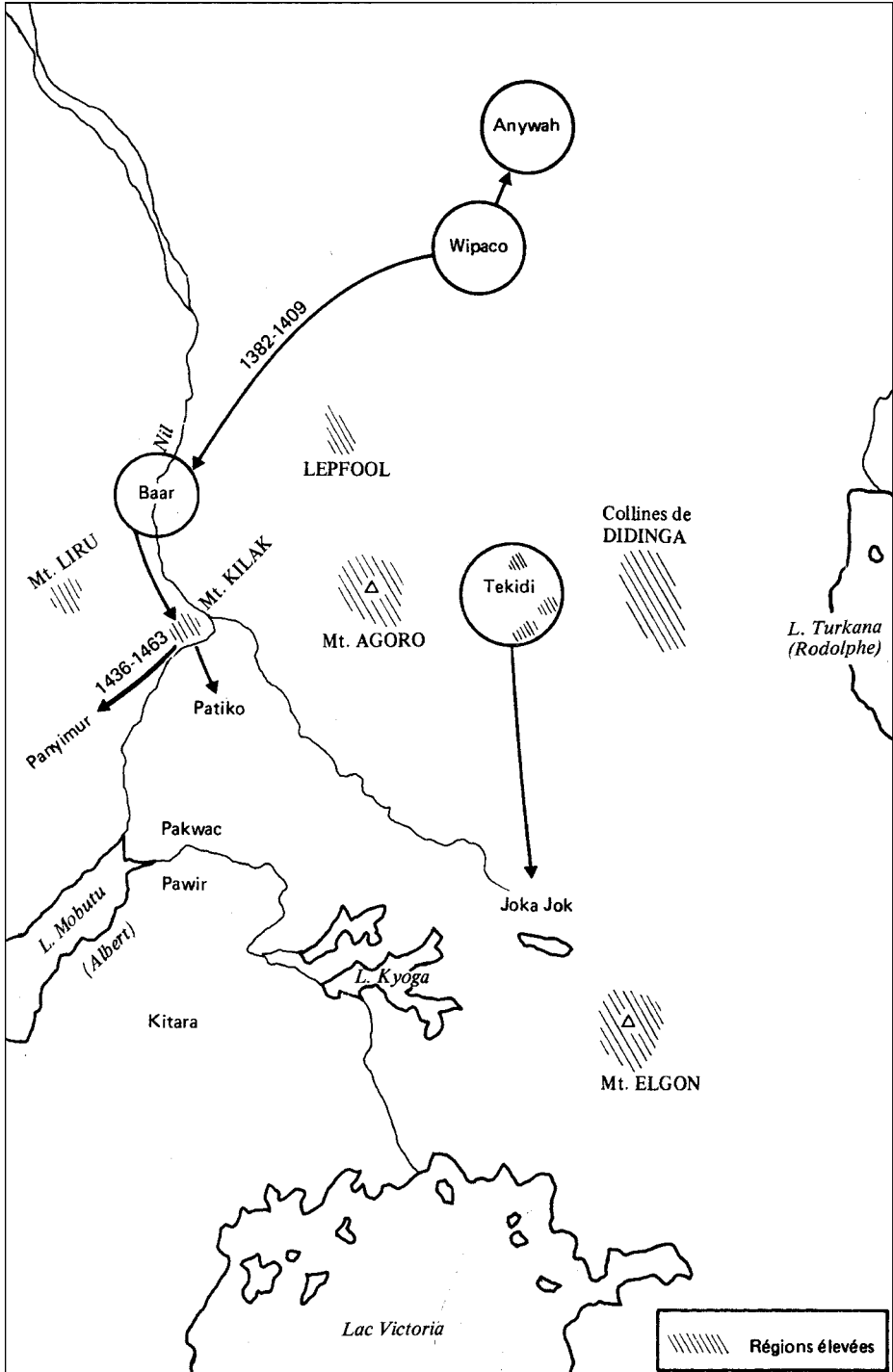
La chute de l'empire bachwezi provoqua donc une lutte acharnée entre les Luo et les Bahima (les Babito et les Bahinda), qui se disputaient le pouvoir politique dans la région, et l'histoire des deux nouveaux groupes durant les trois siècles suivants doit être étudiée dans le contexte de ce combat pour l'hégémonie politique.

En ce qui concerne d'abord les États luo, il importe de bien souligner que, selon nous, l'évolution historique de l'Ouganda occidental ne saurait s'expliquer simplement par une théorie faisant des vagues successives de pasteurs qui conquièrent ces pays les vecteurs de la civilisation<sup>23</sup>. Comme

22. J. B. Webster (dir. publ.), 1978.

23. Voir R. Oliver, 1963, p. 180 ; B. A. Ogot, 1967, pp. 46-47 ; M. Posnansky, 1966, *UJ*, vol. XXX, p. 5.





Premières migrations des Luo (carte B. A. Ogot).

nous l'avons indiqué plus haut, les premiers Luo arrivèrent au Kitara pendant le règne de Wamara, mais ils avaient commencé avant cette époque à se disperser à partir de leur lieu d'origine, situé sans doute au sud du Soudan. Les Luo septentrionaux restèrent, semble-t-il, dans cette région, tandis que les Luo centraux et méridionaux se dirigeaient au sud, vers les monts Agoro. Une étude glottochronologique des parlers luo donne à penser que cette séparation eut lieu entre 670 et 1070<sup>24</sup>. Les traditions orales indiquent que l'expansion et la dispersion progressives des populations de langue luo se poursuivirent pendant les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Ces dates sont corroborées par des données linguistiques, dont on peut conclure que les Luo protocentraux et méridionaux se séparèrent entre 1170 et 1470 environ<sup>25</sup>. À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, quatre communautés luo s'étaient constituées : un groupe vivait près des monts Agoro, un autre le long du Nil, du nord du lac Mobutu au triangle du Pakwac, un troisième entre Nimule et Shambe (Baar), tandis que les ancêtres des Joka-Jok étaient installés quelque part au sud des monts Agoro. Selon les traditions des Luo, ceux-ci trouvèrent plusieurs groupes non luo dans la région des monts Agoro : ils se fixèrent notamment parmi les Muru et les mariages mixtes furent très fréquents. Cette population de sang mêlé donna naissance aux groupes des Joka-Jok<sup>26</sup>, et des Pawir-Pakwac, qui allèrent s'établir ailleurs. Les populations de langue luo qui étaient restées dans les secteurs des monts Agoro furent ensuite rejointes par les Jo-Oma (Bahima) entre 1320 et 1360 environ. À cette époque, les premiers étaient essentiellement chasseurs et agriculteurs et ce sont, semble-t-il, les pasteurs bahima qui leur apprirent à pratiquer l'élevage. Une épizootie ayant frappé le bétail dans la région, beaucoup de ces pasteurs furent plus tard amenés à émigrer. Ils traversèrent le Nil pour gagner l'empire bachwezi à l'époque du roi Wamara, comme nous l'avons vu plus haut. Ceux qui demeurèrent sur place furent absorbés par les populations luophones qui, sous la conduite du roi Owiny<sup>27</sup> (1409-1436), avaient créé le Tekidi, l'un des plus anciens États luo. Suivant les traditions luo, Owiny épousa Nyatworo, jeune fille du clan bahima, dont il eut un fils, Rukidi. Celui-ci, une fois devenu grand, rompit avec son père et émigra vers Pakwac avec ses partisans. Après le coup d'État de Kagoro, il fut invité par les immigrants luo déjà fixés dans la région à venir se mettre à la tête du Kitara. Lui-même et ses partisans prirent le nom de Babito, et il fonda la nouvelle dynastie babito du Kitara (1436-1463 environ), comme nous le relatons plus loin. Ces versions de l'histoire du Tekidi montrent qu'à l'époque, compte tenu du métissage de la population, il était extrêmement difficile de savoir qui était luo et qui était bahima. C'est sans doute pour cela que Crazzolaro, par exemple, appelle Luo ces Bahima luophones.

24. B. Blount et R. T. Curley, 1970, *JAL*, n° 9, pp.1-8. Je n'ignore pas bien entendu que beaucoup de linguistiques récusent aujourd'hui la glottochronologie.

25. B. Blount et R. T. Curley, 1970, *JAL* n° 9, pp.1-18.

26. B. A. Ogot, 1967. Les Joka-Jok vivaient déjà dans l'ouest du Kenya à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

27. Voir C. Buchanan, 1973, p.181.

Plus au nord, dans le Baar, une fusion ethnique analogue se produisait entre les Luo et les Madi. De ce creuset historique sortirent les Patiko, les Nyimur, les Padibe, les Atyak ou Kwong, les Koc, les Pagaya, etc., qui devaient jouer un rôle important dans l'histoire de la partie septentrionale de la région. Nous savons par exemple que les Patiko, conduits par Labongo du Pari-Baar, émigrèrent vers le Nil dans le triangle du Pakwac. Certains d'entre eux, y compris les membres d'un autre clan appelé Anywagi (Anywah), accompagnèrent Rukidi au Kitara. Nous apprenons aussi que les Bakwonga (originaires surtout du Soudan central), ainsi que les Bacwa et les Bagaya (clans rattachés aux Luo du Nord), émigrèrent vers le sud et gagnèrent l'empire du Kitara. Selon Buchanan, cela dut se produire au moins une génération avant Rukidi<sup>28</sup>. Il faut donc abandonner l'idée d'une armée luo envahissant l'empire du Kitara. De petits groupes continuèrent à s'étendre vers le nord (Soudan), vers l'ouest (Zaire), vers l'est (Éthiopie) et vers le sud (Kitara, Bukedi et Kenya occidental).

Les traditions bunyoro, kiziba, nkore et karagwe montrent clairement qu'il fut plus facile aux Babito et Bahinda de renverser Wamara que de prendre le contrôle de son empire. Les nouveaux dirigeants créèrent et répandirent le mythe de la disparition des Bachwezi et ils essayèrent aussi de légitimer leur pouvoir en revendiquant des liens de parenté avec ceux-ci, mais cette propagande ne réussit malheureusement pas à convaincre leurs sujets. Aucun des chefs mis en place par les Bachwezi ne s'efforça de se rendre maître de son secteur: le clan royal barisa, par exemple, parvint à créer des chefferies indépendantes au Buzimba et au Buhweju<sup>29</sup>. Au Pawir, le clan royal luo conserva son indépendance politique tout en restant dans l'orbite bunyoro-kitara. Partout ailleurs, l'autorité des Luo et des Bahima dut être établie par la force et la ruse à la fois.

Au Kiziba, par exemple, la lutte se poursuivit pendant plus d'une génération avant que Kibi (1417-1444 environ), chasseur luo, ne réussisse à établir une hégémonie luo. Grâce à des manœuvres politiques et à de généreuses distributions de gibier, il obtint l'appui de plusieurs « clans » importants, tels que les Bagaba anciens, clan royal des Batembuzi, les Basita et les Baranzi<sup>30</sup>; au Bunyoro-Kitara, la lutte dura plus longtemps encore. Malgré le succès de son coup d'État, Kagoro fut incapable d'unifier les Luo, et à plus forte raison l'ensemble de l'État. Il fit, cependant, en sorte que des attributs royaux tels que les tambours restent sur place; les Babito les y trouvèrent. Au bout d'un certain temps, en effet, il accepta de venir, accompagné de ses partisans, les Babito. Il constata que, dans plusieurs secteurs du pays, la population était hostile au nouveau régime: au Bwera, par exemple, l'hostilité était si vive que Rukidi fut contraint de transférer sa capitale à Bugangaizi, au cœur du vieil État batembuzi. Il eut également du mal à faire admettre la légitimité de son pouvoir et à créer un État intégré à partir d'une société ethniquement

28. Voir C. Buchanan, 1973, p. 181.

29. K. K. Nganwa, 1948, pp. 6-7, P. K. Kanyamunyu, 1951, *UJ*, pp. 191-192.

30. F. X. Lwamgira, 1949.

hétérogène. La situation se stabilisa seulement après 1500, lorsque débuta l'expansion bunyoro vers les États bahinda et le rwanda<sup>31</sup>.

Comme nous l'avons vu plus haut, les Bachwezi avaient désigné Miramira, du clan bashambo, et des membres du clan balisa pour exercer les fonctions de chef dans la région qui entoure le lac Masyoro. Après la mort de Wamara, une lutte pour la suprématie s'engagea : deux frères babito — Wakole et Nyarwa — réussirent alors à tuer Miramira et à créer l'État du Kitagwenda, avec l'aide du clan bahima des Bashekatwa<sup>32</sup>.

## Le complexe ruhinda

Ce complexe avait pour centre géographique le territoire actuel du district du Kigezi, de l'Ankole et du district de Bukoba en Tanzanie, ainsi que d'une partie du Burundi et du Rwanda. Pendant la période considérée, les principaux États qui ont joué un rôle ont été le Nkore, les États buhaya du Karagwe, de l'Ihangiro, du Kiyanja, du Buzinza et du Kyamutwara, ainsi que certaines parties du futur royaume du Rwanda, comme le Ndorwa. En dépit de l'existence de frontières politiques et de barrières linguistiques, la région possédait, à l'époque, une unité historique. Ainsi, c'est dans cette zone que l'influence des pasteurs bahima-batutsi semble avoir été la plus sensible. Différents clans anciens, comme les Basita, les Bagahe, les Bsigi, les Bazigaba, les Bakimbiri, les Bashambo, les Baitira, les Batsyaba, les Bagyesera, les Baishekatwa, les Bungura et les Babanda, sont dispersés à travers toute la région, ce qui est particulièrement important dans cette zone où les « clans » — notamment les plus grands — avaient tendance à représenter des chefferies à population mêlée plutôt que des groupes de parenté exogamiques<sup>33</sup>. Beaucoup de Bahima se sont incorporés à des « clans » bantu, tandis que des familles bantu s'intégraient à des « clans » batwa, et *vice versa*. Cette homogénéité est confirmée par le fait que la plupart des habitants actuels de la région parlent rukiga, ruhororo, runyankore ou runyambo — parlars qui sont tous étroitement apparentés — ou encore runyarwanda. Un autre facteur de cohérence historique est le fait que la plupart des groupes de la région ont subi les effets de l'expansion de l'État du Rwanda — mais il s'agit là d'une histoire qui sort des limites du présent chapitre.

Les traditions semblent indiquer qu'au début de la période qui nous intéresse les zones forestières étaient beaucoup plus dispersées qu'aujourd'hui et qu'elles étaient occupées par les Batwa, groupe vivant de la cueillette et de la chasse du gros gibier (éléphants, buffles, etc.)<sup>34</sup>. Les agriculteurs bantu

31. Sur la politique expansionniste du Bunyoro-Kitara, voir B. A. Ogot, *Histoire générale de l'Afrique*, vol. V, chap. XXVI (à paraître).

32. Voir A. Wheeler, 1971.

33. F. Géraud, 1972, p. 24.

34. Voir Z. Rwandusya, 1972.

commencèrent alors à s'introduire peu à peu dans la région, surtout à partir du sud et de l'ouest. Ils défrichèrent la forêt et s'établirent en permanence dans des secteurs où ils cultivaient le millet et le sorgho; de plus, ils pratiquaient la chasse et le travail du fer — les Barongo, par exemple, se consacraient essentiellement à ces deux types d'activités longtemps avant l'arrivée des Bahima au Buzinza<sup>35</sup>. Les traditions du clan bazinga nous apprennent aussi que leur ancêtre, Kasinga, était un forgeron et un sorcier du Karagwe, qui, ayant été chassé par son frère Muhaya, avait trouvé refuge au Ndorwa avant la venue des Batutsi<sup>36</sup>.

Les groupes de langue bantu s'organisèrent au début selon le système de la famille élargie: les chefs de famille, qui constituaient l'autorité la plus haute, se réunissaient pour veiller au bien-être de la population et rendre la justice. Mais, à mesure que le nombre des immigrants s'accroissait, le système des «clans» se développait. Il convient cependant de souligner que, dans cette zone, les «clans» n'étaient pas nécessairement composés de descendants des mêmes ancêtres: la coutume de la fraternité du sang, par exemple, encourageait les nouveaux venus à s'unir à des familles anciennes, et certains groupes d'immigrants ont recherché la protection de «clans» puissants en se joignant à eux, en adoptant leur langage et leurs coutumes. En fait, le passage d'un «clan» à un autre paraît avoir été une pratique communément admise.

Les clans devinrent ainsi des organisations politiques possédant des frontières territoriales. Le chef du clan était aussi le chef du territoire et celui-ci était désigné d'après le nom de la famille dominante: le Busigi était en grande partie occupé par les Basigi, le Bugahe par les Bagahe, etc. Les grands clans (*Bazigaba*, *Bagyesera*, *Basigi*, *Bahanda* et autres) avaient un roi ou chef (*mwami*) dont le pouvoir était à la fois politique et religieux, qui était responsable du bien-être de la population, du bon état du bétail et des récoltes. La plupart du temps, il était également un «faiseur de pluie»<sup>37</sup>. Les traditions nous enseignent, par exemple, que les Bagahe du Ndora, autour du lac Bunyoni, les Basigi du Busigi (région qui fait aujourd'hui partie du Rwanda) et les Babanda du Kinsizi étaient des faiseurs de pluie<sup>38</sup>. Il semble que, vers le début du XV<sup>e</sup> siècle, certains de ces clans bantu avaient créé des dynasties bien établies. Nous savons ainsi que des membres du clan basita régnaient au Nkore, au Karagwe et dans d'autres États buhaya avant que les Bahinda ne prennent le pouvoir. Les traditions historiques du Rwanda mentionnent un groupe d'agriculteurs appelés Barengye. Ils sont considérés comme figurant parmi les plus anciens habitants de la région et ils étaient fixés surtout autour de Nduga, dans la zone que constitue de nos jours le Rwanda occidental. Ils utilisaient de grandes houes de fer assez

35. I. K. Katoke, 1975, p.14.

36. F. Géraud, 1972, p.28.

37. Selon F. Pagès, les faiseurs de pluie sont pour la plupart des descendants des chefs locaux des clans bantu (cité par F. Géraud, 1972, p.30).

38. F. Géraud, 1972, p.30.

rudimentaires<sup>39</sup>. Ils sont censés avoir été éliminés par les Babanda longtemps avant l'arrivée des Batutsi<sup>40</sup> : heureusement, nous savons maintenant qu'on en trouve encore dans le nord-ouest de la Tanzanie et en Ouganda occidental, de Bufumbira à Toro. Il apparaît donc que cette ancienne communauté de langue bantu qui pratiquait le travail du fer, ait été représentée avant l'arrivée des pasteurs dans des secteurs très divers du Rwanda et du sud-ouest de l'Ouganda, où en général les familles dirigeantes étaient issues de ce groupe.

Parmi les plus anciens habitants du Rwanda et du sud-ouest de l'Ouganda figure sans doute aussi un autre «clan» d'agriculteurs, les Bungura, qui, suivant Hertefeldt, étaient encore nombreux au Ruhengeri (nord-ouest du Rwanda) en 1960<sup>41</sup>. Il n'a malheureusement été retrouvé chez les Bungura aucune tradition relative à une migration ou à la formation d'un État — fait qui semble être un indice de l'ancienneté de leur installation dans la région.

Les Bazigaba paraissent, de même, avoir été l'un des groupes d'agriculteurs les plus anciennement établis dans la région. Nous savons qu'ils créèrent tout à fait à l'est du Rwanda un État mubari, qui avait un roi (Kabeija) et un tambour royal (Sera) au moment où les Banyiginya firent leur apparition dans l'histoire<sup>42</sup>. Mais il y en a également beaucoup dans l'Ankole et dans le secteur du Rujumbura au Kigezi. Ils ont un totem différent dans chacune de ces trois régions : le léopard au Rwanda, l'antilope au Rujumbura et une vache rayée dans l'Ankole. Comme l'a souligné le professeur Denoon, compte tenu de cette répartition et de cette diversité, il paraît très probable qu'un État à «clans» multiples (sans doute le Mubari) a servi de point de départ à une diaspora prolongée, les immigrants ayant conservé le nom de Bazigabaa d'abord dans un sens politique, puis pour désigner une catégorie sociale, et ayant aussi conservé les emblèmes totémiques des «clans» de l'État bazigabaa originel<sup>43</sup>.

D'autres Bantu, comme les Banyange, les Basita, les Banuma et les Baitira, jouaient un rôle important vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle ; à l'époque, les Bahinda commencèrent à régner sur le Nkore.

Pour donner une idée du système politique qui s'était développé dans la partie ouest de la région interlacustre, je mentionnerai enfin le «clan» des Baishekatwa, dont le totem était l'*ensenene*. Des membres de ce «clan» se trouvent au Rwanda (les Bahondogo, qui régnèrent sur le Bugyesera, en seraient issus), au Kigezi (où ils sont les plus anciens habitants du Bujumbura), au Tooro et en Ankole. Les traditions du Buganda nous apprennent également que le «clan» *ensenene* arriva au Buganda de l'ouest, avec Kimera, comme nous le verrons plus loin. Il apparaît donc que les Baishekatwa sont un très ancien «clan» de l'ouest de l'Ouganda, qui s'étendait du Busongora au

39. J. K. Rennie, 1972, *TJH*, vol. II, n° 2, pp. 18-19.

40. F. Géraud, 1972, p. 27.

41. M. d'Hertefeldt, 1971, p. 27, tableau 2.

42. M. Pauwels, 1967, p. 208.

43. D. Denoon, 1972, p. 6.

Rwanda méridional. Nous avons jusqu'ici parlé seulement des agriculteurs de langue bantu; il nous faut maintenant nous occuper des pasteurs. Il importe d'abord de répéter que leur origine dans cette région est incertaine; certains ont admis qu'ils venaient du nord, mais, comme l'a souligné Rennie, « une origine locale du pastoralisme — peut-être au Karagwe ou dans les environs — ne saurait être exclue<sup>44</sup> ». Ensuite, l'opinion largement répandue selon laquelle les pasteurs arrivèrent dans cette région en tant que conquérants et soumièrent dès le début les populations agricoles à l'autorité d'aristocraties pastorales doit être révisée dans ce cas, comme nous l'avons déjà fait dans celui du Kitara; il est possible de citer plusieurs cas de coexistence pacifique entre pasteurs et agriculteurs<sup>45</sup>: en fait, jusqu'à l'apparition au XV<sup>e</sup> siècle de plusieurs États pastoraux dont nous parlerons plus loin, c'étaient surtout les clans d'agriculteurs qui, comme nous l'avons montré, fournissaient les dynasties régnautes.

Un groupe comme celui des Bariisa, par exemple, est considéré comme l'un des plus anciens « clans » pastoraux de la région. D'après leurs traditions, ils émigrèrent du nord — peut-être du Bunyoro — vers le Karagwe, au sud, puis ils remontèrent vers le nord à travers ce qui est aujourd'hui le Kigezi et l'Ankole occidental. Lorsqu'ils eurent atteint le Mpororo, les membres du groupe se dispersèrent dans des directions très diverses. Parmi eux se trouvait une famille composée de trois frères — Kateizi, Kinyonyi et Rugo — et d'une sœur — Iremera —, qu'un aigle aurait guidés jusqu'à la cour du roi Wamara, le dernier des souverains bachwezi. Kateizi quitta sa famille en chemin pour s'établir au Buhweju, où il épousa des femmes du pays, devint agriculteur et fonda le sous-clan des Bateizi. Les deux frères restants et leur sœur arrivèrent finalement à la cour des Bachwezi. Iremera fut prise pour femme par le roi, Rugo fut placé à la tête du Buzimba et Kinyonyi devint le représentant de Wamara au Buhweju. Chacun reçut du roi un tambour royal et une centaine de têtes de bétail<sup>46</sup>.

Cette tradition montre bien que les pasteurs ne conquièrent pas tous le pouvoir dès le début, et le cas des Bateizi prouve également que certains ne le conquièrent jamais.

Parmi les groupes pastoraux qui émigrèrent plus tard figurent trois « clans » qui jouèrent un rôle déterminant dans la fondation de « clans » nouveaux au Nkore, au Karagwe, dans l'Ihangiro et au Kiziba: ce sont les Bashambo, les Basiita et les Bahinda. La tradition rapporte que les Bashambo, venus du nord, s'établirent au Ndorwa et dans les environs, au nord-est du Rwanda, puis ils se dispersèrent vers le nord et vers l'est, dans l'Ankole et le Kigezi oriental<sup>47</sup>. Il s'agissait probablement de Bahima qui arrivèrent dans l'État bachwezi avant ou pendant le règne de ceux-ci.

44. J. K. Rennie, 1972, *TJH*, vol. II, n° 2, p. 23.

45. S. R. Karugire, 1971, pp. 122-123.

46. P. K. Kanyamunyu, 1951, *UT*, 15, 2, pp. 191-192.

47. Les femmes bashambo épousèrent, dit-on, des Bachwezi. Voir F. Géraud, 1972; L. de Heusch, 1966.

Les Basiita s'orientèrent apparemment dans une direction opposée à celle des Bashambo; ils semblent s'être dirigés vers le nord à partir d'un centre situé au Karagwe ou dans les environs. Pendant la période bachwezi, des Basiita gouvernèrent le Karagwe et le Nkore, où Nono et Karara, respectivement, jouèrent le rôle de représentant des Bachwezi.

Nous en arrivons ainsi au dernier groupe: celui des Bahinda. Leur origine est très controversée; selon les traditions nkore, les Bahinda auraient été des descendants des Bachwezi et Ruhinda, fondateur d'une série de dynasties au Karagwe, au Kyamutwera, au Nkore et dans l'Ihangiro, aurait été le fils de Wamara, dernier roi des Bachwezi<sup>48</sup>. En revanche, de Heusch pense qu'ils étaient des Nilotes. Pour lui, les Luo, en envahissant le Bunyoro, vainquirent les Bachwezi; ceux-ci se retirèrent alors vers le nord au Bwera et au Nkore — qui étaient protégés contre les incursions des Luo par les fortifications de Bigo — mais ils furent pris à revers par les Bahinda (groupe issu des Luo), qui passèrent par le Karagwe, battirent finalement le roi Wamara au Nkore et fondèrent de nouvelles dynasties au Nkore, au Karagwe, à l'Ihangiro et au Kyamutwera. Cette théorie a été réfutée de manière convaincante par Karugire<sup>49</sup>. D'autre part, Denoon a récemment soutenu que « Ruhinda était un Mugyesera, du Gisaka, qui étendit l'autorité de cet État à de nouvelles régions ou qui le quitta<sup>50</sup> ». À l'appui de cette thèse, il souligne que les Bagyesera et les Bahinda ont le même totem (un singe); que les Bafumbira et les Batooro appellent le *nkore* « Bugyesera », c'est-à-dire royaume des *Bagyesera*; que, pour expliquer l'absence totale du « clan » bagyesera au Nkore, alors que des membres du « clan » se sont installés dans toutes les zones environnantes, on est amené à admettre que Bahinda est le nom local des Bagyesera et, enfin, que l'étendue de la puissance des Bagyesera était suffisante — d'après ce que l'on sait — pour rendre cette théorie acceptable. Ils dominèrent l'Ankole occidental et le Kigezi oriental jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et leurs incursions vers le nord s'étendaient jusqu'au Busongora et au Mwenge.

Denoon a cependant seulement démontré qu'il y avait dans la région un groupe pastoral dominant et qu'il pourrait s'agir des Bagyesera. Mais il ne paraît pas avoir établi qu'on doive identifier les Bagyesera avec les Bahinda, notamment parce qu'il n'a pas prouvé l'existence d'un rapport entre Ruhinda et les Bagyesera.

Il semble que les traditions bunyoro telles que les rapporte Nyakatura rendent compte de manière satisfaisante de l'origine de Ruhinda: celui-ci aurait été un riche pasteur (*muhima*) vivant à l'époque du roi Wamara<sup>51</sup>, qui devint un personnage important à la cour bachwezi et fut nommé chef des troupeaux. Quand Kagoro fit son coup d'État, Ruhinda emmena une partie des troupeaux royaux au Karagwe: suivant les traditions karagwe, c'est à

48. S. R. Karugire, 1971, pp. 126-127.

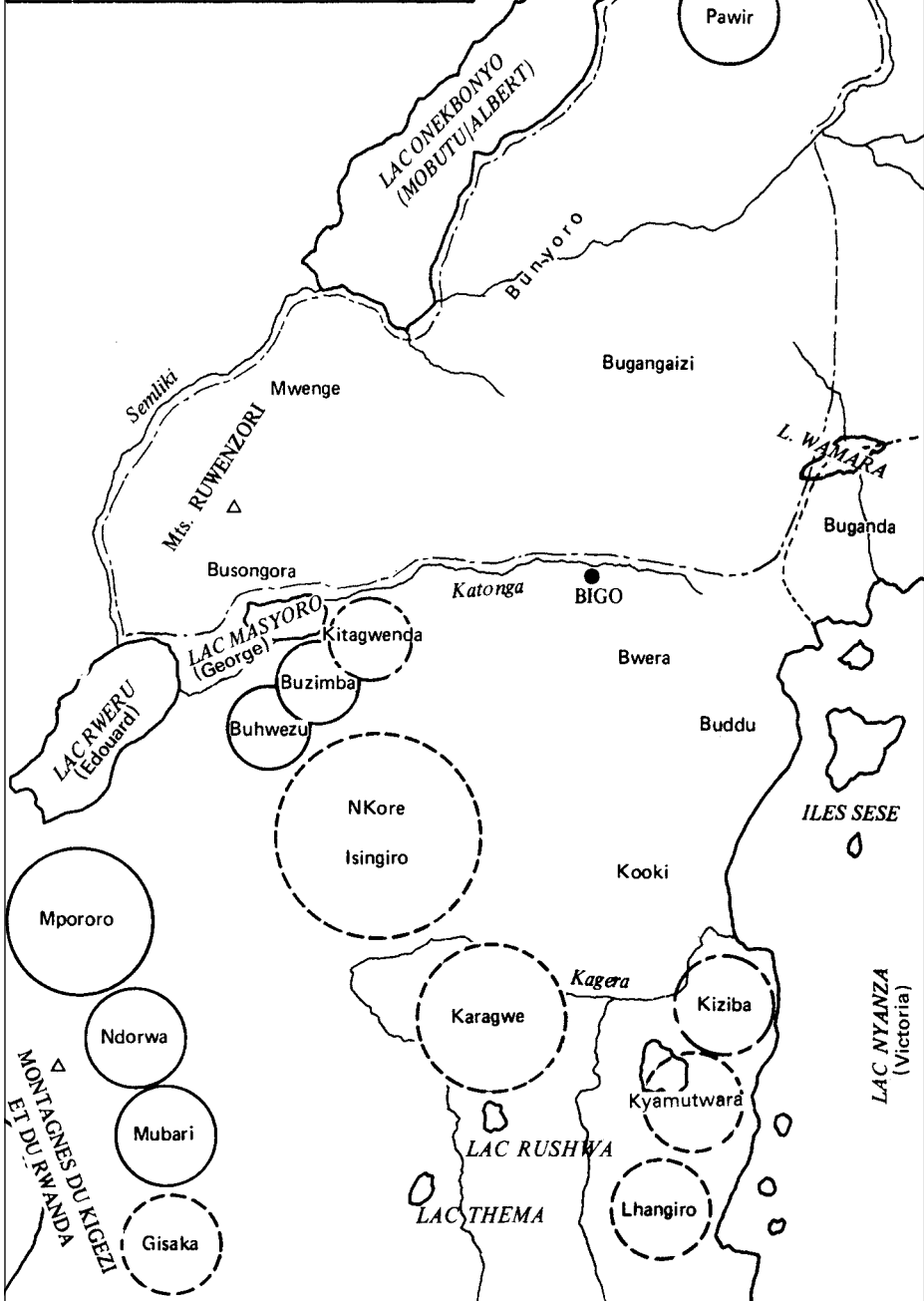
49. S. R. Karugire, 1971, p. 126.

50. D. Denoon, 1972, p. 10.

51. J. Nyakatura, 1947, pp. 65-66, 290.



- Etats babito formés après la chute du Kitara
- - - Etats Bahinda
- Autres Etats
- △ Régions élevées



Les Bachwezi et les immigrants (carte B. A. Ogot).

lui et à ses partisans qu'est due l'introduction du bétail à longues cornes au Karagwe.

À cette époque, les «clans» basiita et banyangwe avaient reçu des Bachwezi des tambours, symboles d'autorité, et régnaient sur cette région méridionale: le Karagwe était gouverné par un Basiita, Nono, tandis que Nkombya et Karara (tous deux banyange) gouvernaient respectivement l'Ihangiro et le Nkore.

Il est peu de rois de cette époque dont les dates soient connues de manière aussi sûre que Ruhinda. Les dynasties de quatre États (Buzinza, Kyamutwara, Karagwe et Nkore) prétendent descendre de ses fils. En combinant les calculs fondés sur les quatre généalogies, on obtient pour Ruhinda les dates de 1405-1447 environ. Les traditions kiziba mentionnent également Ruhinda à propos de la génération des années 1417 à 1444 environ.

Quand Ruhinda arriva au Karagwe, il se servit des grandes richesses dont il disposait sous forme de bétail pour chasser Nono du pouvoir. Il s'employa ensuite à établir au Karagwe une solide base d'opérations avant de se diriger au nord, vers le Nkore, dont il prit le contrôle en concluant un accord politique avec l'important et influent clan banyangwe: en acceptant son autorité, les membres de ce clan obtinrent l'assurance qu'ils ne seraient pas persécutés et pourraient conserver leurs biens. Tout comme Rukidi, Ruhinda s'efforça, grâce à une propagande savamment élaborée, de convaincre ses sujets qu'il descendait des Bachwezi.

Il laissa son fils Nkuba à la tête du Nkore et dirigea son action vers le Kyamutwara et l'Ihangiro. Au Kyamutwara, il tua Kashare, représentant de Wamara, et installa à sa place un autre de ses fils, Nyarubamba. Dans l'Ihangiro, il eut sans doute recours à des alliés locaux pour faire empoisonner un autre représentant de Wamara, Ihangiro, du «clan» abayango, et il envoya son plus jeune fils, lui aussi nommé Ruhinda, régner sur le pays. Enfin, il se rendit au Buzinza, où il déposa Nshashame et installa à sa place un autre de ses fils<sup>52</sup>. Ainsi, après avoir pris pied au Karagwe, Ruhinda s'empara rapidement de toutes les régions avoisinantes, où il remplaça les représentants des Bachwezi par ses fils. Lorsqu'il mourut au Buzinza, il était en train de créer dans le sud un État bahinda semblable à l'État babito du Nord ou à l'État rwanda instauré par les Banyiginya du Buganza. Après sa mort, cette vaste zone d'influence se morcela; ses fils, après avoir été ses mandataires, devinrent des souverains indépendants dans leurs régions respectives et fondèrent les dynasties du Karagwe, de l'Ihangiro, du Kyamutwara et du Buzinza. Ces États bahinda, qui prirent la suite du Kitara, étaient petits et ils le restèrent longtemps.

Il ressort clairement de cet exposé que la «disparition» des Bachwezi fut suivie de la formation dans la région interlacustre d'une série d'États: les Gisaka, les États bahinda, le Rwanda, le Ndorwa des Bashambo, les États babito et le Buganda, dont nous n'avons pas encore parlé; dans la plupart

52. S. R. Karugire, 1971, p. 130-131, 137-142.

d'entre eux — sauf peut-être le Buganda —, l'élevage occupait une place prédominante. Ruhinda était un conducteur de troupeaux; les Bagyesera, les Banyiginya et les Bashambo étaient des pasteurs et les Babito, à l'origine chasseurs et agriculteurs, acquirent rapidement les caractéristiques des groupes dirigeants de pasteurs.

## Le complexe Rwanda

Pour étudier l'histoire des origines du Rwanda, on adoptera ici le schéma de Vansina<sup>53</sup>, avec les modifications qui lui ont été apportées dans l'important ouvrage de J. K. Rennie<sup>54</sup>. Nous savons l'immense influence qu'exercent les travaux de Kagame<sup>55</sup> et des Pères blancs, mais ces travaux présentent deux graves déficiences: *a)* étant axés sur les cours royales, ils nous disent peu de chose des réactions des sociétés en voie d'incorporation à l'État du Rwanda; *b)* leur objectivité est sévèrement limitée par l'adhésion des auteurs à la théorie « hamitique » qui est aujourd'hui périmée.

En bref, Kagame et les Pères blancs soutiennent que le territoire du Rwanda actuel était auparavant peuplé par un ensemble disparate de familles et de « clans » bantu, politiquement peu organisés. Un groupe homogène de pasteurs « tutsi hamitiques originaires du nord arriva alors dans la région, où il introduisit l'élevage, le travail du fer, le concept de royauté, une hiérarchie sociale par castes et différentes nouvelles cultures. Sous la direction de leur chef Gihanga, ils établirent, à partir du X<sup>e</sup> siècle, plusieurs dynasties « tutsi », qui s'intégrèrent finalement pour former l'État rwandais. Par divers moyens (diplomatie, conquêtes et puissance économique due à la passion du bétail), cet État « tutsi » s'étendit graduellement à l'ensemble des zones occupées par le Rwanda moderne. Les populations conquises furent assimilées grâce à un système de vassalisation des Bantu (« Hutu »), recevant le droit d'utiliser le bétail en échange de leurs services et de leur allégeance. Ce serait également là l'origine du système des classes rwandais, ou ce que le sociologue Maquet a appelé *the premise of inequality in Rwanda*<sup>56</sup>.

Pour présenter un tableau équilibré de l'histoire des origines du Rwanda, il est indispensable de retracer l'histoire des États et des sociétés de l'époque prényiginya.

Suivant les traditions, les premiers habitants étaient presque certainement des Batwa, qui vivaient dans la forêt de la chasse et de la cueillette. Ils pratiquaient en outre la céramique et la vannerie. Plus tard, lorsque les agriculteurs commencèrent à arriver et à défricher la forêt pour créer des

53. J. Vansina, 1962.

54. J. K. Rennie, 1972, *TJH*, vol. II, n° 2.

55. A. Kagame, 1954, 1959, 1961, 1963.

56. J. Maquet, 1961.

établissements permanents, les chasseurs vinrent leur offrir des peaux et de la viande en échange de sel et d'objets de fer.

Les agriculteurs de langue bantu cultivaient le sorgho, élevaient du bétail et des abeilles, chassaient et pratiquaient l'artisanat rural. Ils s'habillaient de peaux de chèvre et d'écorce, et ils étaient organisés en lignages et en clans placés sous l'autorité de chefs de lignage<sup>57</sup>.

Au XV<sup>e</sup> siècle, une grande partie des Bantu étaient organisés en petits États dont chacun comprenait plusieurs lignages soumis à un lignage dominant et était dirigé par un *mwami* (chef ou roi), qui était à la fois un chef territorial et un chef religieux chargé de faire la pluie<sup>58</sup>. La situation était ainsi semblable à celle que nous avons décrite à propos du complexe bahinda. Certains témoignages indiquent que quelques-uns de ces lignages, comme le lignage rubungu du « clan » singa et le lignage heka du « clan » zigaba, possédaient du bétail avant l'installation au Rwanda du « clan » nyiginya.

Plusieurs États importants s'étaient constitués avant l'arrivée du « clan » nyiginya. Chacun d'eux était placé sous le contrôle d'un clan dominant, mais il faut répéter ici que les noms de clans étaient, à cette époque, plutôt des étiquettes politiques que des noms de groupes exogamiques issus d'un ancêtre éponyme.

Les États de l'époque prényiginya étaient ceux des Singa, des Zigaba, des Gesera, des Banda, des Cyaba, des Ongera et des Enengwe<sup>59</sup>. Les trois premiers (Singa, Zigaba et Gesera) sont considérés comme *avasang wabutaka*, ce qui signifie « ceux qui étaient là avant quiconque », ou les propriétaires originels de la terre au Rwanda<sup>60</sup>. Quelle était la nature de ces « clans » et comment furent-ils incorporés au Rwanda ? Nous allons répondre à la première de ces questions, mais la seconde sort du cadre de notre étude.

D'après les traditions tutsi, le plus ancien État fut sans doute créé au Rwanda par les lignages renga du « clan » singa. Il comprenait la plus grande partie du territoire du Rwanda moderne, à l'exception de la région orientale, mais il était doté d'une organisation assez lâche, et son nom n'a pas été conservé par l'histoire. Les traditions indiquent toutefois clairement que les Renga avaient élaboré un système complexe de monarchie rituelle et, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, un corps de spécialistes des rites, appelés *tege* et prétendant descendre de Nyabutege, fut incorporé aux institutions du Rwanda. Nyabutege était censé être un descendant de Rubunga, spécialiste du rituel renga, auquel Gihanga, fondateur des « clans » tutsi du Rwanda, emprunta l'idée du tambour royal et le code du rituel royal renga<sup>61</sup>. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, tous les États renga avaient été absorbés par l'État rwandais.

57. M. d'Hertefeldt, 1962, pp.41-44; J. Vansina, 1962, p. 78.

58. J. Vansina, 1962, pp.77-78.

59. A. Kagame, 1955.

60. A. Kagame, 1954, p.56.

61. A.Kagame, 1955, p. 13.

Tout à fait à l'est du Rwanda se trouvait l'État mubari, du « clan » zigaba, qui occupait apparemment une vaste région. Le clan nyiginya, comme nous l'avons déjà signalé, est mentionné pour la première fois dans l'histoire du Rwanda au moment où les Zigaba lui firent don de la colline de Gasabo<sup>62</sup> en l'autorisant à avoir son propre chef, mais à condition de se placer sous leur juridiction. À cette époque, les mariages entre membres des deux groupes étaient fréquents. L'État mubari perdit cependant son indépendance à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque le souverain rwandais Yuki II Gahima enleva leur tambour Sera aux Zigaba.

En dépit de cette perte de son indépendance politique, la dynastie parvint à subsister jusqu'à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle; à ce moment, Kigeri III Ndabarasa (1765-1792) tua le roi et mit fin à la dynastie. De petits groupes de Zigaba émigrèrent alors dans différentes parties du sud-est de l'Ouganda, où, comme nous l'avons vu, ils jouèrent un rôle dirigeant.

Les Gesera, qui étaient étroitement apparentés aux Zigaba, gouvernaient le puissant État du Gisaka, au sud-est du Rwanda, et sans doute aussi le Bugyesera. Le Gisaka parvint à conserver son indépendance jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle: finalement, il se désintégra et fut annexé par le *mwami* Rwo-gera (1830-1860 environ), mais les Gesera continuèrent jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle à administrer deux petits États qui s'étaient séparés du Gisaka: le Busozo, apparemment fondé au début du XVII<sup>e</sup> siècle au sud-ouest du Rwanda, et le Vushiru, au nord-ouest<sup>63</sup>.

Dans le centre-nord du Rwanda se trouvait un autre État, le Busigi, dirigé par un chef faiseur de pluie et qui ne fut incorporé au Rwanda qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>64</sup>.

Nous pourrions mentionner plusieurs autres petits États, mais nous avons certainement donné assez d'exemples pour montrer que l'autorité du Rwanda ne s'est pas imposée à des populations qui n'étaient pas groupées au sein d'États. Le Gisaka, par exemple, fut pendant longtemps aussi bien organisé que l'était le Rwanda au début de son histoire; les États de dimensions et de puissance variables avaient des institutions monarchiques ainsi que des rites visant à agir sur les terres et sur les pluies. Durant son expansion au cours des trois siècles suivants, le nouvel État rwanda adopta certaines de ces institutions politiques et religieuses. En fait, si les rites de la cour du Rwanda étaient efficaces sur le plan politique, c'est en grande partie parce qu'ils englobaient des rituels agricoles et pastoraux, et parce que des fonctions rituelles importantes furent confiées à un certain nombre d'agriculteurs qui se trouvèrent ainsi liés au système.

À partir du XV<sup>e</sup> siècle environ, le nombre des pasteurs s'accrut rapidement dans ces États. À l'origine, ils ne constituaient pas une caste dominante, et ils pourraient même avoir joué le rôle de « client » des cultivateurs dans plusieurs régions. Jan Vansina a présenté assez de preuves pour démontrer

62. A. Kagame, 1954, pp. 53-54.

63. A. d'Arianoff, 1952.

64. M. Pauwels, 1967, p. 223.

que, dans le nord-est, le nord-ouest et l'ouest du Rwanda, pasteurs et agriculteurs vivaient en état de coexistence pacifique. Le système de vassalité qui devait caractériser les rapports entre les deux groupes se développa après le début du XVI<sup>e</sup> siècle, quand l'un et l'autre durent s'intégrer à un nouvel État rwanda.

Bien qu'il soit toujours dangereux d'expliquer le passé par le présent, on admet en général qu'au moins neuf des grands « clans » du Rwanda sont des Tutsi et, par conséquent, étaient à l'origine des pasteurs. Ces « clans » — Sindi, Nyakarema, Ega, Shambo, Sita, Ha, Shingo, Kono et Hondogo — ont élaboré une théorie nationaliste qui fait descendre tous les Tutsi de Gihanga, fondateur mythique.

Ces pasteurs ne se déplaçaient pas en groupes importants et homogènes; ils arrivèrent au contraire en ordre dispersé, jusqu'à ce qu'ils se soient trouvés assez nombreux, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, pour s'organiser en lignages dans le Sud, où ils entrèrent bientôt en conflit avec les agriculteurs. Cependant, aucun de ces lignages n'était assez puissant au XV<sup>e</sup> siècle pour constituer un État indépendant, à l'exception de deux groupes, les Hondogo et les Nyiginya. Les premiers s'étaient fixés autour du lac Mugesera, au sud, et avaient établi une organisation politique qui leur permit de repousser les Gesera vers le Gisaka, à l'est. Les seconds étaient destinés à fournir la dynastie régnante du Rwanda. Venus du Mubari, dans l'Est, ils s'étaient installés, comme nous l'avons vu, à Gasabo dans le Rwanda central, près du lac Muhazi. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ils avaient réussi à créer un État centralisé dont les institutions associaient les pasteurs et les agriculteurs. La formation d'un État indépendant rwandais, sa consolidation et son expansion sont des sujets qui sortent du cadre de la période considérée ici<sup>65</sup>.

## La région Buganda-Busoga-Mont Elgon

Selon D. W. Cohen, entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs clans de langue bantou quittèrent la région du mont Elgon-lac Victoria. La cause de cette grande migration n'est pas claire. Kiwanuka a suggéré que « l'avance vers le sud-est des Luo a exercé une certaine influence sur ces déplacements de population<sup>66</sup> », mais en fait ceux-ci ont débuté — comme les traditions luo le montrent clairement — au moins un siècle avant la première migration des Luo dans la région.

Ces émigrants bantou devaient jouer un rôle important dans l'évolution politique de leur nouvelle patrie à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Ils comprenaient notamment le groupe des « clans » de Kintu qui, d'après Cohen, se sont sans

65. Suivant la chronologie de J. K. Rennie (*TJH*, vol. II, version révisée de celle de J. Vassina), trois rois seulement appartiennent à la période qui nous occupe ici: Ndahiro Ruyange (1424-1451), Ndobu f. Ndahiro (1451-1478) et Samence Ndobu (1478-1505).

66. S. Kiwanuka, 1971, p. 33.

doute fixés au sud du lac Kyoja et ont formé plusieurs petits États, tels que le Buganda, sur la rive nord du lac Victoria<sup>67</sup>.

Nous ne savons pas si Kintu a vraiment existé. Il semble évident, cependant, que ce personnage est associé à une série de « clans » de langue bantou dont les totems sont le léopard et le lion. Suivant les traditions du Buganda, les principaux lieux où s'arrêta Kintu Nono, Buvvi, Bukesa, Mangira, Magonga, Butwala, etc., correspondent aux parties du pays occupées par les clans du léopard. De même, Kanyanya et Lwada, qui comptent aujourd'hui parmi les principaux territoires du clan du lion au Buganda, sont traditionnellement considérés comme des lieux où s'arrêta Kintu. Avant l'arrivée du groupe des « clans » lion-léopard, la côte nord du lac Victoria était habitée par divers « clans » bantou comme ceux du pangolin, de la civette, du singe colobe, de l'oiseau, du protoptère et de l'antilope *Redunca*. Au Buganda, ces « clans » sont appelés *banansagwa*, c'est-à-dire « ceux qui ont été trouvés sur place ». Politiquement, ils étaient dirigés par des chefs indépendants les uns des autres; cependant, le clan de l'antilope *Redunca* avait créé dans le Busoga méridional actuel la chefferie à clans multiples de Bugulu dirigée par l'Igulu. La vie de cette communauté était centrée autour d'une importante industrie céramique et d'un grand sanctuaire contrôlés l'un et l'autre par le lignage dominant des Abaiseigulu.

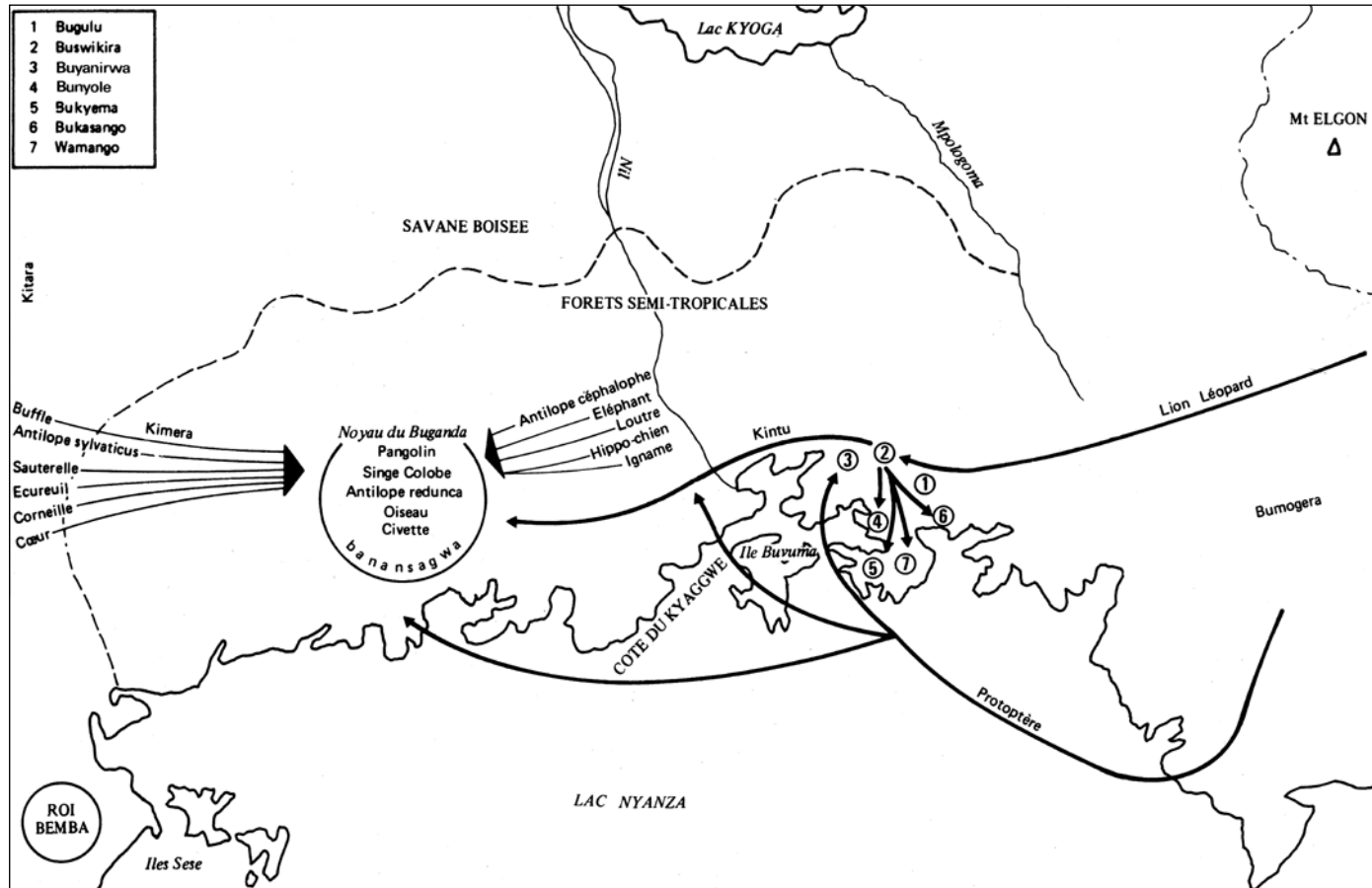
Ce « clan » avait émigré, vers le nord-est, le long de la côte septentrionale du lac Victoria. Sa première rencontre avec les clans du lion-léopard avait eu lieu au Bugulu.

Le « clan » du protoptère fait partie lui aussi des *banansagwa*, qui rencontrèrent le groupe de Kintu dans la région de Bugulu. Suivant les traditions recueillies par Cohen au Busoga, au Buganda et sur les îles du lac Victoria, ils venaient d'un lieu appelé Bumogera, situé entre Kisumu et le mont Elgon, où ils jouaient un rôle important en tant que pêcheurs et travailleurs du fer. Nous ne savons pas exactement quand ni pourquoi ils quittèrent leur pays d'origine. Partant du Bumogera, ils traversèrent le lac Victoria; certains se rendirent au Busoga méridional, d'autres aux îles Buvuma, d'autres encore au Busaga-Busagazi, sur la côte du Kyaggwe, d'où un chef du clan nomme Mubiru se dirigea vers le Mangira, à l'intérieur des terres, où il trouva Kintu.

Ces membres du « clan » qui se rendirent au Busoga méridional étaient conduits par Walumbe et ils rencontrèrent le groupe de Kintu à Bugulu. C'est à ce moment, semble-t-il, que le personnage réel ou symbolique de Kintu apparut comme le chef du groupe lion-léopard. Il épousa Nambubi, fille de Walumbe, et ainsi débuta l'importante association entre les « clans » lion-léopard et le clan du protoptère.

Il est clair que l'arrivée de ces groupes d'immigrants inquiétait l'Igulu; d'après la tradition, c'est lui qui — sans doute en invoquant un oracle — conseilla à Kintu et aux familles lion-léopard de s'en aller.

67. D. W. Cohen, 1972, p. 70 et suiv.



De Kintu à Kimera (carte B. A. Ogot).



Kintu et ses partisans décidèrent de se diriger vers l'ouest: ils gagnèrent le Buswikira, qui est encore aujourd'hui considéré, selon les traditions busoga, comme le « lieu d'arrivée » de Kintu et de Nambubi dans leur voyage depuis Ggulu, c'est-à-dire le « ciel ». Ce que la genèse du Buganda appelle le Ggulu ou « ciel », que Kintu abandonna derrière lui, semble une représentation symbolique de Bugulu et de son sanctuaire. Ils furent bientôt suivis au Buswikira par les beaux-parents de Kintu, le clan du protoptère conduit par Walumbe.

Une lutte se développa cependant bientôt entre les clans lion-léopard et protoptère à propos de la répartition des terres, ce qui amena le groupe de Walumbe à se fixer un peu plus à l'ouest, à Buyanirwa.

Les traditions des Abbemaganda du Busoga rapportent que Walumbe est leur principale divinité, dont le sanctuaire est toujours gardé avec soin par le clan.

Suivant les traditions du Busoga, Buswikira était le centre des activités de Kintu au Busoga, et les groupes dirigeants abaiseisumbwa et abaisekuyema, qui fondèrent les chefferies de Bunyole Bukasango et Bukyema sur les rives du lac, descendent des fils de Kintu.

Du Busoga, Kintu aurait émigré vers l'ouest, dans le territoire qui devait devenir le noyau du Buganda. En dehors des « clans » léopard-lion, la tradition indique que les « clans » ci-après accompagnèrent Kintu ou le suivirent vers l'ouest: éléphant, loutre, antilope *Cephalophus hippo*, chien et igname. Ils rencontrèrent également une partie du « clan » du protoptère, conduite par Mubiru, qui était déjà parvenue dans la région et était hostile à Kintu et à ses partisans. Mais le roi Bemba du Buddu constituait une menace plus sérieuse. Avec la chefferie de Bugulu, dont nous avons déjà parlé, celle de Bemba, située au Buddu, était la seule organisation politique bantu à clans multiples de l'époque prékintu dans les régions occupées par le Busoga et le Buganda. Un conflit éclata bientôt entre Kintu, qui s'était allié avec un des clans autochtones — celui du singe colobe —, et le roi Bemba; ce dernier fut tué et Kintu (ou son successeur) commença alors à établir l'État qui devait devenir le Buganda.

Notre reconstitution des histoires du Buganda, du Busoga, de l'Ouganda oriental et du Kenya occidental pendant la période considérée a permis aussi de constater que, comme nous l'avons déjà fait ressortir à plusieurs reprises dans ce chapitre, les agriculteurs de langue bantu avaient créé plusieurs petits États dans la région interlacustre avant que les groupes de pasteurs ne commencent à jouer un rôle politique important. Il semble que du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle les activités des pasteurs aient gardé un caractère marginal dans la région qui nous intéresse en particulier, et aussi dans une certaine mesure les petits États du Busoga étaient, au début, des pays forestiers dont l'économie était fondée sur l'agriculture seule plutôt que sur l'agriculture et l'élevage, combinaison dont découlent un système de castes et une certaine stratification sociale. Même d'un point de vue démographique, nous savons que les *banansagwa* (populations autochtones du Buganda) étaient des agriculteurs; les clans de Kintu l'étaient également et Kimera, avec

ses partisans venus de l'ouest, dont nous allons relater l'histoire, devinrent avant tout des agriculteurs.

Cohen et Buchanan<sup>68</sup> ont noté l'un et l'autre que certains des « clans » du groupe de Kintu semblent s'être dirigés vers l'ouest et avoir pénétré au Kitara. Comme l'arrivée des groupes de Kintu dans le centre de ce qui est aujourd'hui le Buganda paraît, selon Cohen<sup>69</sup>, avoir précédé immédiatement le début du règne des Bachwezi en Ouganda occidental, il devient tout à fait plausible que le groupe émigrant vers l'ouest ait pu arriver au Kitara pendant le règne du roi Wamara, comme nous l'avons indiqué plus haut. Un personnage nommé Kantu était déjà devenu le chef des immigrants venus de l'est et nous avons relaté que le roi Wamara avait conclu avec lui un pacte de sang dans le cadre de sa politique d'assimilation des immigrants ; cependant, le groupe venu de l'est constituait, semble-t-il, une menace particulièrement inquiétante pour Wamara : son chef Kantu fut tué et, suivant les traditions bunyoro<sup>70</sup>, cet événement compromit gravement la stabilité de l'empire. Se sentant en danger, divers groupes de clans commencèrent à gagner les forêts équatoriales qui bordent au nord le lac Victoria : cette migration de l'ouest vers le Buganda nous amène à aborder l'un des problèmes historiques non résolus de la région interlacustre : celui qui concerne le complexe kimera.

Kimera (1344-1374 environ) est souvent identifié avec la région du Kitara, et, en outre — ce qui est encore plus important —, il est considéré comme le fondateur d'une nouvelle dynastie dans la petite chefferie du Buganda<sup>71</sup>. C'est essentiellement l'identité de son « clan » qui fait l'objet de controverses : selon les uns, il s'agirait du « clan » de l'antilope *Tragelaphus scriptus*, de sorte qu'il serait d'origine luo. D'après une autre tradition, il serait issu du « clan » de la sauterelle des Bahima. Ainsi Kiwanuka soutient, en s'appuyant sur l'ouvrage de Kagwa intitulé *History of the Grasshopper clan*, que Kimera était sans doute un membre de la dynastie basonga établie à Kisozi<sup>72</sup>. Il approuve en tout cas l'opinion de Gorju selon laquelle « Kimera semble être arrivé avant que les premiers souverains babito soient apparus au Bunyoro<sup>73</sup> ». En réalité, l'important n'est pas l'identité personnelle de Kimera, mais le sens des traditions qui se rapportent à lui, ou à ce que nous avons appelé le complexe kimera.

Ces traditions paraissent avoir trait aux migrations de divers groupes qui ont fui l'empire bachwezi pour se réfugier dans les forêts équatoriales depuis l'époque de Ndahura jusqu'à la chute de cet empire. Au début, ils cherchaient sans doute à échapper à l'insécurité générale due aux activités militaires de Ndahura. Kimera lui-même semble avoir quitté le Kitara à cette

68. C. A. Buchanan, 1973.

69. D. W. Cohen dans J. B. Webster, 1978.

70. J. Nyakatura, 1947.

71. S. M. Kiwanuka, 1971, pp. 36-41.

72. *Ibid.*, p. 40.

73. *Ibid.*, p. 41.

époque. Après la mort de Kantu, suivie de la chute de l'empire bachwezi, de nouveaux réfugiés du Kitara se rendirent au Buganda, de même que certains gagnèrent le Nkore ou d'autres États politiquement stables.

La tradition ne nous dit rien des itinéraires de ces réfugiés. Il est tout à fait possible que les premiers groupes, comme celui dont faisait partie Kimera, aient fondé des communautés ou même des États en cours de route, comme le faisaient les familles lion-léopard au Busoga. De plus, ces groupes de réfugiés comprenaient plusieurs clans et parlaient différentes langues: on trouvait sans doute parmi eux des autochtones bantu du Kitara, des pasteurs bahima, des Luo chasseurs et agriculteurs, des membres des clans bantu originaires du complexe kintu. D'après les traditions du Buganda, le complexe kimera comprenait les «clans» suivants: buffle, antilope *Tragelaphus scriptus*, sauterelle, écureuil, corneille et cœur. Ainsi, celui qui recueille les traditions du clan de l'antilope *Tragelaphus scriptus* au Buganda, comme le fit Crazzolaro, conclura que Kimera et ses partisans étaient des Luo; mais, s'il étudie uniquement le clan sauterelle comme Kaggwa et son traducteur Kiwanuka, il conclura qu'il s'agissait de Bahima. D'autre part, si l'on invoque la date de l'établissement de l'hégémonie babito au Bunyoro Kitara pour écarter la possibilité d'une origine luo de Kimera, il convient de se souvenir que beaucoup de groupes luo ont précédé les Babito au Bunyoro — ce qui a été signalé plus haut.

Ces populations fuyant divers régimes avaient naturellement des idéologies antibachwezi, antibabito et antibahima. Il n'est donc pas étonnant que les traditions associant le Buganda à l'un ou l'autre des trois groupes aient été éliminées, même quand les preuves de cette association sont manifestes. Une comparaison des traditions bachwezi du Bunyoro et du Nkore avec celles du Buganda, qui mentionnent rarement les Bachwezi, met ainsi en lumière plusieurs similitudes que les historiens ne sauraient négliger. Au Bunyoro et au Nkore, on dit que le portier du roi Isaza du Kitara était bukulu, du «clan» balanzi. Les traditions du clan loutre des îles Sese (qui est le même que le clan balanzi) mentionnent aussi un Bukulu. Au Bfnyoro et au Nkore, la fille de Bukulu — mère du roi Ndahura — était appelée Nyinamwiri: l'équivalent kiganda est Namuddu, nom qui apparaît souvent dans les légendes sese. À l'ouest, nous apprenons que le petit-fils de Bakulu portait le nom de Mukasa. Selon les traditions du Nkore, Mugasha disparut dans le lac Victoria; suivant celles du Bunyoro, le roi Wamara disparut dans le lac et c'est lui qui avait fait aménager le lac Wamala, tandis qu'au Buganda on dit que cette tâche fut accomplie par Wamala, qui est un descendant de Bukulu. De plus, tout comme les esprits bachwezi sont divinisés dans la région du complexe kitara, les Baganda divinisent les esprits des descendants de Bukulu tels que Nende et Mukasa. N'est-il donc pas possible que les descendants de Bukulu au Buganda aient été des Bachwezi?

Revenons maintenant aux «clans» d'immigrants qui constituent le complexe kimera. S'ils quittèrent le Bunyoro à des époques différentes, ils durent également arriver au Buganda à des moments différents. Cependant, tous

ces réfugiés, quelle que soit la date de leur venue, se considèrent aujourd'hui comme faisant partie du groupe de Kimera, et cela, en grande partie parce que chacun désire se réclamer d'un chef victorieux. Kimera fonda, en effet, une dynastie nouvelle et un État auquel s'intégrèrent les trente-cinq clans de provenances diverses qui s'étaient établis dans la région.

Tous les «clans» souhaitaient être associés à la monarchie: d'où la coutume selon laquelle chacun d'eux offrait des épouses au *kabaka* afin d'avoir une chance qu'elles donnent naissance à son successeur<sup>74</sup>.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la phase de l'histoire du Buganda marquée essentiellement par l'arrivée et l'installation de groupes de migrants était terminée. La consolidation et l'expansion du nouveau royaume relèvent d'une période ultérieure.

74. S. M. Kiwanuka, 1971, pp.91-110.